



La crise : un terme qui nous revient tous les jours, depuis des mois. Crise financière, économique, fermetures d'usines, dégâts sociaux, licenciements... Une crise que les médias, relayant les stratégies de communications des patrons et de la classe politique, présentent comme un accident du système. En réalité, celle-ci est inhérente au système capitaliste. Les luttes des travailleurs pour leurs droits sont là pour en attester : le combat ne date pas d'aujourd'hui.

Concrètement et autour de nous, ces luttes sont visibles tant dans les usines que dans nos quartiers. Depuis des années, et parfois sans le savoir, nous rencontrons des ouvriers, des travailleurs au noir, des sans-papiers qui se battent, pour une vie digne, pour leurs droits. Que ce soit face aux délocalisations par centaines d'usines et d'ateliers, face à l'exploitation sans nom des temps de travail à rallonge et des salaires de misère, ou face à l'esclavagisme moderne des clandestins dans l'agriculture ou les arrières cours des entreprises.

La situation économique actuelle démontre simplement de manière éclatante que le fonctionnement de la société capitaliste entraîne une oppression qu'on ne peut plus cacher. Mais les travailleurs s'organisent. Il n'y a qu'à voir la façon dont ceux-ci se sont défendus en France, en retenant les membres de leur direction qui voulaient leur faire payer leurs pertes ; et plus près de nous, l'occupation d'universités par des sans-papiers, exploités souvent par des patrons véreux.

Non, cette crise ne date pas d'aujourd'hui. N'oublions pas hier, le combat des ouvriers de Clabecq, des dockers, de ceux de VW Forest... Ils s'étaient déjà organisés pour défendre leur emploi, des conditions de travail et des salaires décentes.

Ces travailleurs, comme d'autres militants, se battent quotidiennement, et subissent la répression de la bourgeoisie impérialiste. On ne compte plus, de part le monde, le nombre de ces camarades poursuivis, emprisonnés, torturés en raison de leur combat syndical, ou de leur engagement auprès des opprimés. Des travailleurs syndicalistes poursuivis pour l'organisation de grèves, en passant par ceux qui sont licenciés à cause de leur engagement ; de Georges Ibrahim Abdallah, emprisonné en France depuis 25 ans, qui se bat encore aujourd'hui pour la libération des peuples, en passant par Ahmad Saadat, les militants sahraouis et basques ; et, plus près de nous, de Bahar Kimyongür en passant par nos camarades inculpés du Secours Rouge, les faits de la répression sont omniprésents. La puissance impérialiste mène la guerre contre tous ceux qui défendent les exploités. Mais nous tenons bon !

Le premier mai est une journée historique pour la lutte des travailleurs. Elle nous permet de monter notre force collective et notre unité.

*Pour un premier de lutte !
Contre le capitalisme !
Manifestons !*

LA SOLIDARITE EST NOTRE ARME !